



30 avril 1976

CLUB EDITOR

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

M. Bernard LESFARGUES

BRON

Cher ami:

Nous avons reçu votre lettre du 7 et quelques jours après ce petit roman kirghiz DJAMILIA, si rafraîchissant dans ces temps où dans notre Occident on en est à toutes les décompositions érotiques. À moments on a la sensation que si l'on n'est pas, comme minimum, homosexuel et sadique, on fait le ridicule ou est un arriéré. DJAMILIA nous découvre cette chose merveilleuse: un homme peut être amoureux d'une femme! Ce roman aussi bref que beau mériterait un succès pareil à celui de LOVE STORY; littérairement lui est même bien supérieur. Mais hélas LOVE STORY était nord-américain et DJAMILIA n'est que kirghiz...

Nous avons passé presque une quinzaine à Bures-sur-Yvette avec les nôtres; il y faisait chaleur. À Barcelone, en échange, on grelotte. C'est le monde à rebours.

J'ai vu la série d'articles de Niedergang dans LE MONDE sur la Catalogne et ils m'ont plu beaucoup. Ils respiraient de la sympathie sur notre pays et l'information (à peu de chose près) y était bonne. Quel grand pays aurions-nous pu faire Catalans et Occitans si en même temps que les premiers lyriques nous eussions été les premiers politiciens du XII^e siècle. Le sens de la politique nous a fait effroyablement défaut. Le pauvre Joan Bodon me demandait dans sa dernière lettre, peu avant sa mort, si les Catalans nous considérons Occitans; je lui ai répondu que nous nous y aurions considéré sans aucun doute, à mon avis, si l'Occitanie avait eu une existence réelle, je veux dire politique.

Depuis la mort de Franco les choses sont en train de changer assez vite. Tous les partis politiques qui apparaissent à la clarté du jour, sortant de la clandestinité, réclament le statut d'autonomie et écoles catalanes. S'il n'y a pas aucun parti séparatiste exalté à la façon de l'ETA basque, il y a donc, en échange, ce qui manque aux basques, l'unanimité à réclamer l'autonomie politique et la coofficialité du catalan. Depuis peu de jours paraît un quotidien en catalan, AVUI; nous espérons que c'est la première hirondelle qui arrive et qu'il sera suivi bientôt d'autres quotidiens. Tous ceux qui paraissent en Catalogne devraient être en catalan et à la veille de la guerre nous nous acheminions; l'AVUI ce n'est donc qu'un premier pas. Le premier numéro, tiré à 115,000 exemplaires (ici c'est beaucoup), s'est épuisé à l'instant même de paraître.

DJAMILIA est trop court pour faire un volume du CLUB DELS NOVEL·LISTES et d'ailleurs l'expérience nous a prouvé que notre public veut des romans d'auteur catalan; la plupart des romans traduits trouvent peu d'accueil - qui sait si notre public pense qu'ils ont déjà paru en français et qu'il n'est pas aussi pressant de les faire paraître en catalan que les originaux catalans. Il y aurait en cela une certaine logique, quoique à mon avis erronée; le cas est que le public nous étant nécessaire, nous avons laissé depuis longtemps de faire paraître des traductions. Même CATOIA L'ENFARINAT a eu très peu d'accueil. C'est injuste de la part de notre public, mais c'est comme ça.

Avec les meilleurs souvenirs de ma femme et toute mon amitié de tous
jours

Joan Salas